

## II – Analyse de la lettre ouverte « J'accuse » de Emile Zola

1) En quoi « J'accuse...! » correspond au genre littéraire de la lettre ouverte ? Pour répondre, analysez la situation d'énonciation de l'extrait : qui parle à qui ? De quoi ? Dans quel cadre (support de publication, date) ? Avec quelle intention ?

Le romancier Emile Zola s'adresse ici au Président de la République Félix Faure, comme on peut le lire dans l'adresse au destinataire, au début du texte : il s'agit donc d'une lettre. Il dénonce l'injustice subie, selon lui, par le Capitaine Dreyfus, accusé de trahison. C'est dans le journal L'Aurore qu'il publie sa lettre, en 1898, avec l'intention de faire réagir et de rendre public un scandale que l'armée et l'état cherchent à étouffer.

Le texte « J'accuse » appartient donc au **genre littéraire de la lettre ouverte**, qui se caractérise par sa **double énonciation** : on prétend s'adresser à une personne en particulier, mais puisqu'il s'agit d'une lettre publique, on s'adresse en réalité à tous ceux qui la liront, pour les faire réagir sur un sujet particulier.

2) Au XIXème siècle, les journaux sont vendus à la criée. Quelle peut donc être la raison du choix du titre "J'accuse !..." ?

"J'accuse" est un titre qui interpelle les passants : ceux-ci s'interrogent nécessairement sur l'origine et les cibles de l'accusation. Cela suggère aussi qu'un crime a été commis, et il s'agit là d'un thème qui attire toujours les lecteurs.

3) Que pensez-vous du ton qu'adopte Zola avec le Président au début du texte ?

Zola adopte un ton de déférence, afin de solliciter l'attention et la bienveillance du Président, en disant par exemple qu'il se soucie de préserver sa « juste gloire » : en art oratoire, on appelle cela la *captatio benevolentiae*.

4) Relevez deux éléments du texte permettant d'affirmer que Zola s'implique personnellement dans son discours.

L'utilisation de la première personne du singulier, ainsi que le passage des lignes 48 à 50, montrent que Zola assume véritablement le rôle de l'écrivain engagé, qui « s'expose » pour dénoncer une injustice : les risques encourus rendent son propos crédible, car personne ne les prendrait à la légère.

5) Quelle figure de style Zola utilise-t-il à partir des lignes 23 à 47 ? Pour produire quel effet ?

Zola utilise l'**anaphore** « j'accuse » pour donner un rythme solennel et un souffle éloquent à son texte, tout en insistant sur la gravité de son propos. Cela met aussi en évidence la multitude des individus qui sont complices de cette injustice, et donc l'étendue du scandale.

**Anaphore** : répétition d'un même mot ou groupe de mots au début de plusieurs phrases, vers ou paragraphes.

6) Relisez les lignes 9-10, 13-14 et 54-55. Quelles sont les deux valeurs au nom desquelles se bat l'écrivain ? Par qui peuvent-elles être partagées?

Zola se bat au nom de la vérité et de la justice, valeurs universelles partagées par tous ses lecteurs : cela lui permet d'emporter leur adhésion plus facilement.

7) Quel est l'effet produit par la dernière phrase de la lettre :

« J'attends. » ?

La phrase « j'attends », d'une brièveté redoutable, résonne comme un défi. Elle sous-entend que Zola ne se taira pas tant que Dreyfus ne sera pas acquitté, et s'est préparé à se défendre si on lui intente un procès. Zola ne manque pas d'audace face à Félix Faure, auquel il semble intimer l'ordre d'agir au plus vite pour la justice.